

TIBOUCHI

Le jeu de la tentation

1992

Technique mixte sur carton

92 x 72 cm

Éléments mis en œuvre :

- Carton d'emballage
- Papier et papier de soie - Ficelle
- Gaze - Fragments de pages du livre de Jeanne Bourin "Le jeu de la Tentation"
- Fragments d'affichette noir et blanc d'une exposition personnelle
- Fragments de feuille de chou
- Empreintes de fer à cheval chauffé à blanc - Encre de Chine
- Brou de noix - Colle - Eau
- Peinture à l'huile - Aiguille de matelassier - Cutter - Brosse queue de morue - Gros pinceau Chinois
- Éponge - Chiffon
- Différents récipients

Actions mises en œuvre :

- Percer - Coudre - Encoller - Coller
- Décoller - Chauffer - Brûler - Déchirer - Inciser - Étaler - Mouiller
- Couvrir - Découvrir - Recouvrir - Voiler - Dévoiler - Éponger
- Couper - Découper - Plier - Déplier
- Replier - Ouvrir - Fermer - Tamponner - Laver - Délaver - Délayer - Essuyer - Rouler - Enrouler - Dérouler - Poser
- Déposer - Juxtaposer - Superposer - Composer - Repérer - Ajuster - Joindre - Pencher - Dresser - Accrocher - Décrocher - Mesurer - Tracer - Effacer - Frotter - Caresser
- Pointer - Enfoncer - Tourner - Retourner - Contourner - Placer - Déplacer - Racler - Répéter - Verser
- Mélanger - Etendre - Limiter - Délimiter - Teinter...

•

« L'acte producteur du peintre ne se limite pas à la manipulation du pinceau organisant l'espace chromatique. Bien des opérations, variant selon le peintre, constituent une chaîne sensori-motrice, symptomatique et structurante du champ phénoménal, conduisant l'œuvre en cours vers un climat spécifique qui ne dépendra pas de la seule apparence, mais sera contenu dans les profondeurs de la chair de l'œuvre. »

James GUITET

Si j'ai choisi de présenter cette œuvre, c'est parce qu'elle réunit les deux thèmes les plus récurrents de mon travail, celui de la trace et celui de l'écriture.

Très tôt, avant même d'être en âge d'apprendre à lire et écrire, j'ai été fasciné par la découverte de l'écriture, à travers notamment les livres et cahiers d'écolier de mon grand frère. Je me souviens que je pouvais rester des heures à observer et tenter de "déchiffrer" toutes ces pages remplies de ces lignes mystérieuses - qui me faisaient d'autant plus rêver que leurs sens m'étaient inaccessibles. J'aimais surtout la belle écriture à la plume et à l'encre violette de mon frère. J'aimais aussi le papier jauni, à base d'alfa, dont ces cahiers-là étaient faits. Et l'odeur du papier. À la même époque, dans les livres d'Histoire de mon frère, je me souviens d'avoir vu des images de gravures rupestres du Tassili, d'échantillons d'hieroglyphes et de tablettes cunéiformes de Mésopotamie. Plus tard, il y a eu la découverte d'autres écritures : arabe, chinoise... C'est donc tout naturellement que j'ai été amené par la suite, en tant que peintre, à m'interroger sur l'intérêt plastique de la page d'écriture, de celui du signe ou de la trace.

Une phrase lue quelque part dans les années 80, et signée Abû Ya'qûb Sejestâni, m'a beaucoup donné à réfléchir : « **Il n'est rien dans le monde qui ne puisse être considéré comme une écriture** ». Depuis, cette pensée n'a pas fini d'influencer mon regard. Je vois des "écritures" à peu près partout : sur les écorces d'arbres, dans les vrilles des vignes, sur les pierres, sur les façades des immeubles en démolition, par terre sur mon chemin, dans les traces laissées dans la boue par les chaussures ou les pneus de voitures, etc.

En 1980, j'ai réalisé un certain nombre de gouaches à base de calligraphies arabes fragmentées et recomposées, et en 1983 des gravures et monotypes sur le même thème. En 1987, j'ai entrepris une série de "Pariétales" en relief, gravant dans les enduits frais des "signes" évoquant les gravures rupestres.

En 1989, expérimentant une nouvelle technique, j'ai réalisé une série de peintures recyclant des monotypes et des peintures ratés. Il s'agissait de prendre en sandwich des morceaux de ficelles entre deux feuilles de papier. Pendant que le papier était encore humide, en tirant sur les ficelles d'une certaine manière, je produisais des déchirures sur la feuille du dessus qui faisaient penser à des "écritures"; de plus, les déchirures laissaient entrevoir ce qui était caché et qui se trouvait sur la feuille du dessous. On retrouve ici l'idée du **palimpseste** que j'affectionne.

Le jeu de la tentation est organisé comme une grande page d'écriture. En fait d'écriture, il s'agit ici bien évidemment plus de son évocation que de l'écriture elle-même. On peut bien sûr s'amuser à lire par-ci par-là les bribes de pages du roman de Jeanne Bourin. Mais c'est surtout les fils tendus horizontalement, régulièrement espacés, qui évoquent les lignes d'une page d'écriture. Les traces de brûlures au fer à cheval mettant à vif la trame du carton d'emballage, mais également le jeu des petits bouts de papier de soie découpés, déchirés, retournés, collés, rythmant les lignes de la "page" et laissant entrevoir ce qui existe par en-dessous, tout cela peut faire penser à des "écritures". Ce travail peut être lu aussi comme une "écorce écrite". Mais il y a également et surtout ce qui reste caché, ce qui n'est pas visible d'emblée, ce qui n'est pas explicite et qu'il convient de lire entre les lignes. Au-delà de ce que j'y ai mis volontairement ou inconsciemment, je souhaite que ce travail reste ouvert comme une auberge espagnole : à chacun d'y apporter aussi un peu de lui-même, de l'interpréter à sa façon en fonction de sa sensibilité et de son imagination.

H. TIBOUCHI
25 mars 2002